



HOMMES, « OSEZ LE METIER DE ... »

ASSISTANT SOCIAL

Regards, témoignages et présentation de métiers fortement sexués

Entretien avec Cyrille, Assistant Social à Marseille (13^{ème} arrondissement)

Lycéen, je voulais être ethnologue. Mais j'ai été découragé par le manque de débouchés professionnels.

Je me suis donc orienté sur des études commerciales et j'ai travaillé dans l'immobilier. La crise du golfe dans les années 90 ayant entraîné des difficultés, il a fallu « forcer » les ventes, « avoir une mentalité de requin ». Cela m'a dégoûté du métier, ce n'était plus compatible avec ma façon de penser. J'ai subi un licenciement économique et j'ai cherché du travail pendant une année. Je me suis alors inscrit à des concours. Je cherchais à concilier mon goût des contacts et celui du sport, j'ai donc présenté le concours d'éducateur spécialisé et de moniteur éducateur. « Dans la foulée » j'ai également tenté celui d'assistant(e) social(e) sans connaître le contenu de la profession. Et je l'ai réussi ! Si j'avais eu le choix, je ne sais pas ce que j'aurais choisi... C'est le destin qui a choisi pour moi



Cyrille

Les hommes ont-ils leur place dans ce métier ?

Oui et il faudrait qu'il y en ait plus ! Je suis sûr qu'un nombre plus important d'hommes dans ce métier influencerait et changerait les pratiques.

Je suis persuadé que la vision des hommes et celle des femmes est différente. On a besoin des deux pour réaliser un travail et un diagnostic complets. J'ai « une vision d'homme » et mes collègues femmes ne le comprennent pas toujours.

Par exemple, je serai certainement plus sensible aux arguments d'un homme qui ne peut plus voir ses gamins suite à une séparation. Je pense que je serai plus dans l'empathie qu'une collègue qui pourrait penser : « c'est la mère qui a la garde des enfants, c'est normal... ». Cela renvoie peut-être à du vécu, à soi.

C'est une écoute différente, plus liée à l'appartenance d'un sexe, c'est une compréhension « naturelle », en tout cas on ne nous l'enseigne pas à l'école d'assistant(e) social(e) ! Je pense qu'être un homme comporte également des avantages lors des réunions avec les partenaires. Je sais que je suis apprécié sans que cela porte exclusivement sur mes compétences professionnelles. Les assistants sociaux sont rares. Dans le social, les hommes occupent essentiellement des postes de responsables et de gestionnaires.

Qu'aimez-vous particulièrement dans ce métier ?

C'est un beau métier, et on peut l'exercer de différentes façons. La formation nous permet d'acquérir des bases communes. **C'est l'individu qui va donner l'orientation du métier, c'est la manière dont il va s'en emparer qui fera la différence.**

On peut l'exercer dans des milieux divers : la santé, au Conseil Général, auprès de personnes âgées...

Tous les professionnels ont les mêmes objectifs de travail mais les missions peuvent être différentes, c'est très riche.

J'apprécie tout particulièrement les visites à domicile. Le contact avec les gens est vraiment différent selon s'il est établi derrière un bureau ou dans leur cadre de vie. Le domicile est un renseignement très important sur le contexte, les besoins, le style de vie... Ce métier est basé sur l'aide. Mais j'aime son côté éducatif, amener les personnes à être autonomes, à évoluer.

Quels sont les atouts et les difficultés d'être un homme dans ce métier ?

Cela dépend des situations. Quelquefois j'en ai marre des « histoires de nanas ». Il n'empêche que je m'entends bien avec mes collègues, l'ambiance est excellente.

Dans l'accompagnement du public cela peut être un avantage dans les situations d'urgence. La présence d'un homme désamorce souvent la tension. Mais cela peut également bloquer la personne, si une femme a subi des violences conjugales ou un inceste, cela peut être délicat qu'elle soit reçue par un homme. On « échange » donc parfois les suivis avec les collègues.

Le public prête souvent aux assistantes sociales, un pouvoir qu'elles n'ont plus. Mais dans l'imaginaire des gens on détient le pouvoir de placer les enfants, de trouver un logement, de l'argent, ce qui est faux. Ils pensent quelquefois qu'un homme va leur permettre d'obtenir plus facilement quelque chose !

Quel message adresser aux hommes ?

N'ayez pas peur de « l'administratif » ! Même si malheureusement il y en a beaucoup ! Il faut aimer le contact humain tout en restant humain. On ne fait pas ce métier pour gagner de l'argent. Le salaire est modeste mais il suffit pour vivre. Il faut avoir de la maturité, ce qui n'est pas qu'une histoire d'âge ! **C'est un métier dans lequel on ne peut pas tricher...**



L'AVIS DE MME P, CHEF DE SERVICE

Quels sont selon vous les enjeux de la mixité ?

Notre premier souci, c'est la réponse aux usagers. L'axe principal de notre travail est la fonction parentale. Or notre profession est extrêmement féminisée. Ce sont des femmes qui parlent aux usagers du rôle du père, de sa place, des enfants... C'est un peu paradoxal ! La mixité est donc un enjeu fort pour nous, ne serait-ce que pour apporter une réponse cohérente et adaptée à notre public.

Je souhaiterais que Cyrille soit intégré dans un collectif parentalité, cela serait très intéressant et riche.

La mixité est également importante au niveau de l'équipe. C'est une forme d'équilibre, cela permet d'aborder les problèmes avec des axes différents et complémentaires. Je souhaiterais qu'il y ait plus d'hommes dans notre équipe, on est encore loin de la mixité avec un seul homme !

Quels avantages et inconvénients voyez-vous à ce que ce soit un homme qui tienne ce poste ?

L'inconvénient est que l'on a trop féminisé la profession. Notre public change, aujourd'hui nous avons à gérer un nombre croissant de familles issues de cultures différentes où la place du père, en termes d'autorité, est plus impor-

tante que dans la culture européenne. Des réponses exclusivement féminines peuvent quelquefois manquer de crédibilité.

On a également conscience que, face au public, la présence d'un homme apporte un plus en terme de fermeté.

Avez-vous mis en place des actions pour favoriser la mixité ?

Le recrutement ne dépend pas de moi. Mais si je dois choisir parmi des demandes de stagiaires, je sélectionne en priorité la candidature d'un homme. **Favoriser la mixité dans notre secteur doit certainement passer par une revalorisation et une reconnaissance du métier.**

Etre assistant(e) social(e) polyvalent(e) est une profession très difficile. On est en première ligne d'une misère monstrueuse avec peu de moyens et de réponses possibles. Ce dilemme vous poursuit jusqu'à chez vous et humainement, c'est difficile à vivre. Ce métier n'est pas reconnu pour le niveau de responsabilité qu'il engage et pour l'implication personnelle qu'il demande. La reconnaissance passe évidemment par le salaire, financièrement parlant ce n'est pas merveilleux ! Je pense donc que choisir ce métier, pour un homme, requiert une motivation très forte.

UN PEU D'HISTOIRE

Après-guerre, l'assistante sociale était le dérivé de l'infirmière. Elle s'occupait des soins après l'accouchement, du placement des orphelins, etc. Elle s'appelait alors « visiteuse médicale ». Sa fonction était très rattachée à une image maternelle.

La « répartition familiale » ancienne, instaurant que la femme était dévolue à l'éducation des enfants, au foyer commence à évoluer. On le voit notamment avec le place des « nouveaux » pères.

L'évolution de la société accentue ces changements en termes de travail. Nous sommes sortis de l'ère industrielle qui renvoyait plus systématiquement à des métiers de force. On a évolué vers une société de services, laissant une large part aux métiers de la communication, du commerce, de l'informatique et des relations humaines. Aujourd'hui, les hommes ont donc leur place dans les métiers sociaux.

LA MASCULANISATION DU SECTEUR (L'avis de Mme P. chef de service)

J'ai travaillé pendant des années en tant qu'assistante sociale sans voir un homme à l'horizon. Les trois hommes qui étaient dans ma promotion ont accédé à des postes de chefs de service bien avant moi. Je suis sûre qu'être un homme comporte des avantages en terme d'avancement.

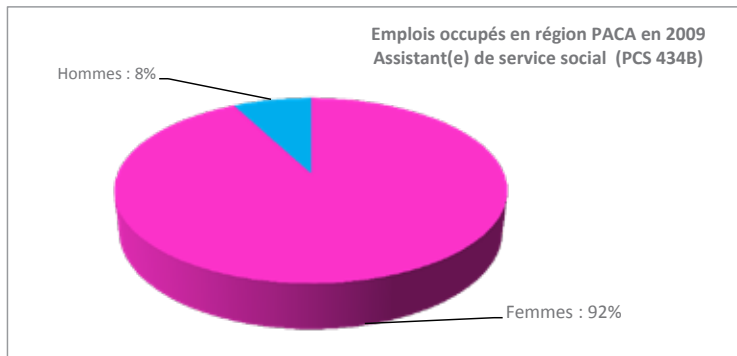
Les difficultés sociales se sont massifiées ainsi que les dispositifs censés apporter des réponses. De nouvelles formes de travail social doivent être mises en place. Je pense que l'ère de l'accompagnement individuel est terminée. Il faut que l'on trouve d'autres manières de travailler et le collectif semble être une voie plus appropriée. Mais cela demande plus d'investissement au niveau de l'équipe. Il faut que tout le monde y croit et que cela vive !

Ce tournant va changer notre vision du travail. L'assistant(e) social(e) « maternisant(e) », s'occupant de la maman, de la famille, c'est révolu. Aujourd'hui on demande aux usagers d'être acteurs de leur vie, moins assistés. Donc dans le collectif, on ne retrouvera pas ce côté maternel. Les hommes intéressés par ce métier s'y retrouveront mieux.

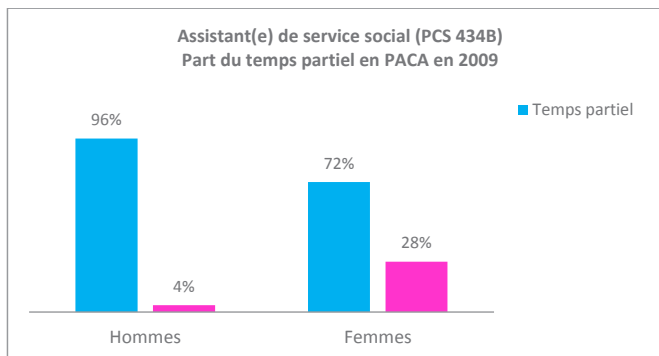
De plus on assiste à une crise des vocations et on doit « ratisser » plus large en terme de recrutement.



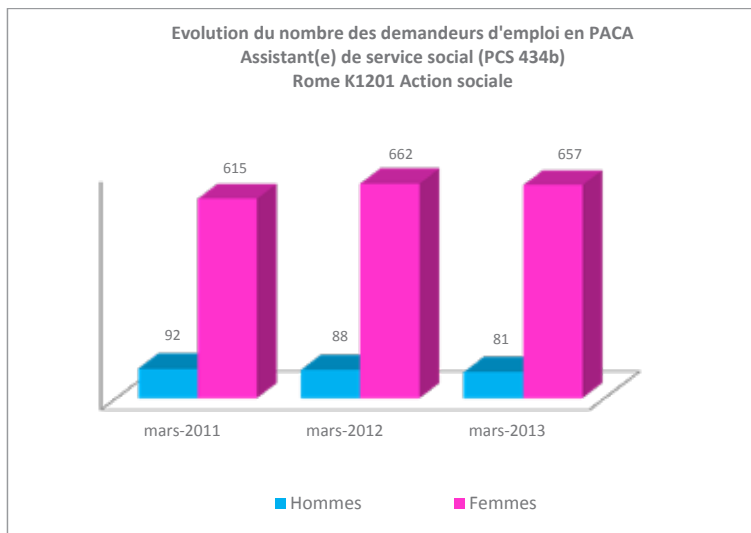
DONNEES CHIFFREES



Source : Insee - RP 2009 exploitation principale - Traitement ORM



Source : Insee - RP 2009 exploitation principale - Traitement ORM



Source : Pôle Emploi - Directe - DEFM ABC, données brutes à fin mars 2011-2012-2013 - Traitement ORM.

Source : Actes du colloque « dynamiques professionnelles dans le champ de la santé » session « genre et professions de santé » DREES - MIRE mai 2005

Cette fiche a été réalisée par le CIDFF Phocéen, pour la Cité des Métiers de Marseille PACA avec le concours de l'ORM et le soutien du FSE, de la Région PACA et de la ville de Marseille

Avertissement important

En application du code de la propriété intellectuelle : Il est **interdit de reproduire intégralement ou partiellement ce document**, sur quelque support que ce soit (papier, magnétique, informatique ou autre) sans l'autorisation préalable écrite de la Cité des Métiers de Marseille Provence Alpes Côte d'Azur et du CIDFF Phocéen. Cette fiche ne peut faire l'objet **d'aucune diffusion, ni d'aucun commerce**, sans l'autorisation préalable écrite de la Cité des Métiers de Marseille Provence Alpes Côte d'Azur et du CIDFF Phocéen.